

— Illustre philosophe, daigneriez-vous m'apprendre si les douze mob...

— Chut ! chut... pas ça ! pas ça !! Malheureux ! souffla-t-il, pas si vite, vous allez le scandaliser... un peu de formes.

Diable ! c'est juste, pensai-je, je ne puis pas lui parler à brûle-pourpoint de mes valeurs, ce n'est pas convenable ; quelle idée donnerais-je de moi ? c'est le cas ou jamais, avec un esprit de cette trempe-là, d'employer les précautions oratoires... amenons la chose de loin.

— Les purs esprits daignent-ils intervenir dans nos misérables affaires et nous aider de leurs lumières pour ramener nos actions, — j'allais encore me compromettre.... — pour ramener nos actions... dans les voies de la sagesse ? — C'était se retourner habilement, mais cela m'éloignait un peu de la question...

J'étais près de la table, tout béant d'attention, et mes yeux, déjà faits à l'obscurité, purent voir dans l'ombre la main du médium s'agiter tout à coup, dans un mouvement convulsif, et le crayon courir avec rapidité.... et je reçus un carré de papier.

— Allez à la fenêtre, me glissa-t-il, entr'ouvrez seulement et lisez.

C'était fort mal écrit : mais, dans les bureaux, on sait tout déchiffrer.

Voici ce que je lus :

« Les actions des hommes sont sujettes à s'égarer ; c'est
« aux purs esprits qu'il faut demander la vérité ; *la vérité*
« *seule ne trompe pas* (1). »

— Méditez... méditez, susurrail le médium.

Bigre !... je méditais beaucoup : la vérité seule ne trompe

(1) Textuel.